

In memoriam de René Chapelle

Des débuts exigeants

René Chapelle, dit P'Leus, est né à Nîmes. Après trois années d'études classiques, en latin et en grec, il choisit de repartir de zéro au collège technique. Il y obtient un brevet industriel d'ajusteur, puis poursuit jusqu'au baccalauréat de mathématiques et technique. Dans les classes préparatoires au concours des Arts et Métiers, il rivalise constamment avec Dumbo, Francis Remésy, pour la première place.

Peu de camarades savent que René fut d'abord déclaré recalé à l'écrit du concours. Sa mère, institutrice, découvrit toutefois une importante erreur de transcription et d'addition dans les notes communiquées oralement avant leur enregistrement. En réalité, René était bien reçu. Un oral spécial fut organisé pour réparer cette erreur, et il le réussit sans difficulté.

Il consacra alors toute son énergie à combler les lacunes laissées par trois années d'orientation initiale peu adaptée, qui ne lui avaient pas permis d'étudier les mathématiques avancées généralement abordées avant le concours. Plusieurs camarades purent profiter de ses cahiers, où ses notes de cours étaient consignées avec un soin remarquable. Ses premiers stages, puis son rapport de quatrième année réalisé avec Francis Espelly, l'orientèrent vers le secteur pétrolier, sur le terrain comme dans les bureaux d'études de la Société nationale des pétroles du Languedoc méditerranéen.

Une carrière internationale

Embauché par la Société de prospection électrique Schlumberger, René fut envoyé aux États-Unis pour perfectionner son anglais. Il y rencontra celle qui devint sa première épouse et avec qui il eut quatre enfants, deux filles et deux garçons.

Lieutenant dans l'Armée de l'air, il effectua son service tout en assumant des responsabilités de géophysicien dans le Sahara algérien. Nommé ensuite chef de district pour l'Espagne et le Portugal, il quitta finalement Schlumberger, car les longues missions sur le terrain l'éloignaient trop souvent de sa famille qui s'agrandissait.

Il rejoignit alors Halliburton comme ingénieur des méthodes de fabrication dans une usine ultramoderne. Parallèlement, il poursuivit des études du soir à l'Université de l'Oklahoma. Devenu ensuite instructeur à plein temps, il obtint un master, puis un doctorat en ingénierie industrielle.

Après plusieurs missions de conseil en mécanique, en organisation industrielle et en administration auprès d'organismes d'État et fédéraux, René entra chez KPMG Peat Marwick, société internationale de conseil. Cette activité le ramena en France, où il fut conseiller auprès de Renault pendant plus de trois ans. De retour aux États-Unis, il quitta KPMG après huit années pour prendre la direction d'une usine et de ses activités d'ingénierie chez Servco, filiale de Smith International spécialisée dans les équipements pétroliers.

Attiré une nouvelle fois par la France, il devint directeur des opérations de terrain de Topservices, entreprise française qui, avec l'appui de l'Institut français du pétrole, compta parmi les pionniers du forage horizontal. Remarié à une Américaine, Clairice, il revint ensuite aux États-Unis. Il y dirigea l'ingénierie et la recherche, puis une usine de Dayley

Petroleum Services. Sept ans plus tard, Weatherford International lui confia la vice-présidence de ses activités en Europe et dans les territoires russes.

La transmission du savoir

Lorsqu'il prit sa retraite de l'industrie pétrolière, l'Université de Houston fit appel à lui pour enseigner les statistiques appliquées. Le succès de son cours conduisit l'université à le recruter à plein temps, d'abord comme *visiting professor*, puis comme *associate professor*, avant de lui confier la direction du département de technologie mécanique et civile.

René enseigna des disciplines très diverses : statique, dynamique, systèmes de fabrication et management. Certains de ses cours, diffusés à distance, furent suivis par plusieurs centaines d'étudiants. Cette dernière étape de sa carrière résumait bien l'un de ses traits essentiels : le désir de comprendre, mais aussi de transmettre.

Un camarade fidèle

Fidèle à l'esprit des Arts et Métiers, René demeura profondément attaché à sa promotion et aux valeurs de fraternité gadzarts. Malgré l'éloignement et le poids des années, il participait assidûment aux rencontres et aux téléconférences du Cercle de l'Ayguelongue. Il était toujours heureux d'y retrouver ses camarades et de partager avec eux souvenirs, réflexions et amitié.

Tous garderont de lui l'image d'un homme chaleureux, cultivé et fraternel, animé par une inlassable curiosité intellectuelle et une grande bienveillance.

La musique et la foi

René aimait profondément la musique classique. Pendant près de trois ans, il fut l'un des violonistes du Houston Symphony North. Il chanta également dans de nombreuses chorales et, tout jeune déjà, se produisit sur la scène du Théâtre des Champs-Élysées à Paris.

Chrétien de tradition huguenote, il fut souvent élu ancien de son Église, dont il demeura l'un des piliers. Pour l'organisation *Reasons to Believe*, il traduisit deux ouvrages consacrés à la cosmologie, à l'astronomie et à la théologie.

Dans le dernier texte qu'il adressa à sa promotion, René avait lui-même écrit qu'il serait heureux de se savoir auprès de son Sauveur Jésus-Christ et qu'il espérait qu'il en serait de même, un jour, pour chacun de nous. Ces mots, à la fois sereins et confiants, prennent aujourd'hui une résonance toute particulière.

Jean Carayon (Aix-154), son frère huguenot, à partir des écrits de René Chapelle